

Strasbourg / Jazzdor

Contraste des genres

Soirée contrastée samedi à Pôle Sud, dans le cadre du festival Jazzdor. La salle accueillait le pianiste Hans Lüdemann à la tête de son trio, ainsi que le nouveau projet du violoniste Dominique Pifarély, *Out of Joint*.

■ Lüdemann l'annonçait lui-même, le concert qu'il donnait en compagnie de Sébastien Boisseau à la contrebasse et de Dejan Terzic à la batterie était une première française. S'ils n'ont pas souvent joué ensemble, les trois hommes offrirent néanmoins une performance musicale rafraîchissante, tout en aisance et avec humour. Une succession de six morceaux, composés par l'un ou l'autre des musiciens, déployés sur scène depuis une introduction étrange, presque robotique, vers un final d'une extrême rapidité - influencé par la collaboration du pianiste avec le joueur de balafon, Aly Keita.



La création proposée par Pifarély rappelle l'univers des films d'épouvante. (Photo DNA)

Une sonorité épurée et dissonante, mais toujours juste

D'un bout à l'autre, on assiste donc à une course itinérante, sorte de galop effréné bidouillé entre piano à queue et piano électrique, Lüdemann ne cessant de passer de l'un à l'autre, malaxant ses claviers pour en dégager une sonorité épurée et dissonante, parfois hésitante, mais

toujours juste. La batterie de Terzic fonctionne ici comme catalyseur efficace au service d'une chimie musicale soutenue par l'omniprésence de Boisseau à la contrebasse. Les ruptures de rythmes et les mélodies en cascade font office de fractures au sein d'une architecture cohérente. Ces phrases cabossées, inter-

rompues, puis poursuivies avec souplesse, évoquent autant la fragilité de l'instant que la certitude d'une éternité, la brutalité du monde que la douceur de vivre. Complexe et inouï, le jazz joué par ce trio a quelque chose de futuriste, offrant des perspectives enjouées et rassurantes.

Le contraste est opéré ensuite par la formation emmenée par Dominique Pifarély. Après une première partie de soirée apaisante, le public se sera ainsi confronté à la complainte angoissante et torturée d'un quartet qui réunissait, autour du violoniste français, le contrebassiste Bruno Chevillon, le pianiste Craig Taborn et le saxophoniste Tim Berne.

Sérieux et appliqués, les musiciens, très resserrés sur scène, se lancent dans une marche forcée, sorte de plainte stridente et nerveuse d'où se dégage une densité certaine. S'exprimant à l'unisson d'abord, chacun tente, à tour de rôle, une sortie pour jouer sa propre partition. Les lignes mélodiques dissonantes se succèdent sans interruption, les hommes se cherchent, explorent des horizons en solo, avant de se réunir à nouveau, une fois que tout le monde a pris position. Au final, la création proposée par Pifarély rappelle l'univers des films d'épouvante, a le pouvoir de réveiller les spectres les plus récalcitrants. La musique de ce quartet, si refroidissante soit-elle, a le mérite de ne laisser personne indifférent.